

Sciences pour
la communication

L'ironie dans la presse satirique

Etude sémantico-pragmatique

Elena Siminiciuc

Peter Lang

Sciences pour
la communication

L'ironie dans la presse satirique

Etude sémantico-pragmatique

Elena Siminiciuc

Peter Lang

Introduction

Il faut être bien attentif aux circonstances et à tout pour éviter de supposer l'ironie là où elle n'est point, et de prendre, là où elle est, les mots en leur sens propre. Pour preuve, le fait que l'on voit se tromper même des hommes éminents. Ainsi, parmi d'autres, Servius qui prend au sens propre les propos suivants de Junon au livre I de l'Énéide : « Assurément les destins me le défendent. » Personne ne dira qu'il ne s'est trompé ici, pour peu qu'on connaisse la nature de Junon et le passage de Virgile. En revanche, le même pense que ce passage de l'Ecclésiaste (II) : « O beau garçon, ne te fie pas trop à la beauté », est ironique. Là, assurément, il n'y a aucune ironie.

Vossius (1978 : 501)

i. L'objet d'étude

S'il y a une communication « à haut risque », selon l'expression de Vossius, il s'agit bien de l'ironie. Les explications sur l'étymologie du mot grec « eironeia » renvoient à « l'art par lequel Socrate interrogeait un disciple sur des points apparemment éloignés du sujet, et l'amenait, par un jeu de questions successives, à retourner au sujet initial en le mettant en face d'une contradiction majeure dans laquelle le disciple s'enfermait » (Encyclopédie Larousse¹). « Eiron », le pratiquant de cet art, devient celui qui, à travers ses questions, feint l'ignorance.

Nombreux sont les rapprochements que font les chercheurs issus de domaines divers entre l'ironie et cet art, dont Socrate est désormais reconnu comme maître. Même si l'ironie ne naît pas avec Socrate, il y a de nos jours parmi les théoriciens un consensus qui veut que l'ironie socratique soit un type bien distinct de l'ironie verbale, romantique ou encore dramatique (Schoentjes, 2001). Au-delà des critères qui sous-tendent ce classement, il m'a semblé opportun de souligner cette constante référence à Socrate lorsqu'il s'agit de parler d'ironie. Si le dialogue oral se voit attribuer le privilège d'abriter l'ironie, il n'en reste pas moins que le monologue peut le faire également. Certes, la façon d'interpréter et de décoder l'ironie est différente dans les deux

1 <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ironie/44252/locution?q=ironie#180476>>, consulté le 29.09.2014.

cas, d'où l'intérêt à analyser le fonctionnement de l'ironie aussi bien dans des enchaînements dialogiques que dans des enchaînements monologiques.

L'ironie est un objet d'étude qui a passionné et passionne encore des chercheurs issus de domaines de recherche aussi divers que la philosophie (Freud, 1988, Kierkegaard, 1975, Jankelevitch, 2005), la littérature (Hamon, 1996, Booth, 1974), la psychologie expérimentale et la psycholinguistique (Colston, 2007, Kumon-Nakamura, Glucksberg & Brown, 2007, Clark & Gerrig, 2007), la rhétorique antique et moderne (Quintilien, 1978, Aristote, 1991 & 1989, Cornificius, 1989, Beauzée, 1765, Dumarsais², 1988, Fontanier, 1977), la pragmatique (Berrendonner, 1981, Ducrot, 1984, Haverkate, 1990, Kerbrat-Orecchioni, 1976, Perrin, 1996, Sperber, & Wilson, 1978)³. Malgré, le foisonnement d'études portant sur ce sujet, on constate que de nombreux aspects relatifs au fonctionnement de l'ironie, notamment à son décodage par le destinataire, ont été peu approfondis et font encore l'objet de vifs débats.

Dans les ouvrages de rhétorique antique qui proposent un inventaire des figures, la perspective adoptée est plutôt descriptive et prescriptive, le but déclaré des auteurs étant de fournir aux orateurs des manuels de bon usage des figures de discours.

Enfin nous savons **quelle méthode** suivre puisque nous n'avons omis dans ces livres aucun des préceptes de la rhétorique. [...] Si nous suivons **ces préceptes**, notre invention sera pénétrante et rapide ; notre plan clair et ordonné ; notre action oratoire, digne et agréable ; notre mémoire, solide et fidèle ; notre style orné et séduisant. Il n'y a rien de plus dans l'art rhétorique. Nous parviendrons à acquérir toutes ces qualités si nous **maîtrisons** grâce à un entraînement soutenu les **règles enseignées**. (Cornificius, 1989 : 227. La mise en évidence est de mon fait)

Les études récentes en pragmatique et en psychologie expérimentale tentent d'apporter des réponses tant au mécanisme de fonctionnement de l'ironie qu'aux processus interprétatifs qu'elle déclenche chez le destinataire. Parmi les chercheurs qui se proposent d'identifier les critères facilitant la compréhension de l'ironie, je mentionne Burgers & al. (2011 & 2012), Gibbs & O'Brien (1991), Gibbs (2007), Gibbs & Colston (2012), Haverkate (1990), Kreutz & Glucksberg (1989), Kumon-Nakamura & al. (2007). A travers l'analyse d'un corpus qui ne se limite pas aux assertions, mais recouvre toute la panoplie des actes de langage (assertifs, directifs, promissifs, expressifs), ces chercheurs visent à faire ressortir les critères de compréhension de l'ironie (cf. l'ouvrage

2 Le patronyme de César Chesneau, sieur Dumarsais, est parfois orthographié en deux mots, Du Marsais.

3 Pour chaque auteur mentionné, j'ai cité la date de parution de l'édition consultée et non pas la date de la première parution. Je reviendrai lors de l'état de la question avec des précisions chronologiques. La liste des auteurs mentionnés n'est pas exhaustive.